

RUE DE L'EXPOSITION
PHOTOGRAPHIE ENGAGÉE

« Transhumance »

Du 1^{er} février au 30 mars 2012

1, rue de l'Exposition – 75007 Paris
M° Ecole Militaire
Institut Culturel Roumain

www.ruedelexposition.fr

Contact presse : Catherine Philippot , tél : 01 470 47 63 42, e-mail : cathphilippot@photographie.com

Dans l'histoire de l'humanité la transhumance est l'une des activités pratiquées depuis des millénaires, depuis que l'homme s'est occupé à élever des animaux comme moyen de se nourrir et de subsister. Cette tradition, conditionnée par la nature et les saisons est de nos jours en voie d'extinction face à l'industrialisation de l'élevage des animaux et aux changements des modes de vie. Les bergers ne veulent plus prendre la route, souhaitant se sédentariser ou même changer de métier.

Dragos Lumpan et Gaëtan Rousselet font chacun de son côté une documentation qui aura sans doute bientôt une valeur d'archive sur les bergers qui pratiquent encore la transhumance.

Dragos Lumpan, photographe roumain chevronné, a suivi pendant plusieurs années des bergers dans leurs voyages de transhumance. Les images qui en ressortent dévoilent d'une façon quasi-picturale l'atmosphère, l'état d'esprit des bergers et suggèrent avec poésie la communion avec la nature, un aspect presque méconnu pour la plupart d'entre nous, les citadins.

Gaëtan Rousselet, ethnographe d'origine belge, s'est davantage situé dans le cadre d'une recherche anthropologique considérant sur deux années un microcosme pastoral du Maramureş. Dans le droit fil de la tradition photographique documentaire, ses images présentent des scènes de la vie quotidienne des bergers dans l'intention déclarée de questionner le stéréotype les réduisant, la plupart du temps, à de vils gardeurs de troupeaux. Il s'agit au contraire de montrer que chacun d'eux opère à partir de choix culturels spécifiques : pratiques sociales et religieuses, positionnement vis-à-vis des normes européennes, etc.

Mises ensemble, les vues des deux photographes se complètent réciproquement pour dresser une image complexe du monde des bergers et de la transhumance, une réminiscence d'un monde qui ne tardera à devenir révolu...

I. Dragos Lumpan, « La dernière transhumance »

J'ai commencé ce projet à cause de plusieurs raisons. Le premier est la curiosité. En voyageant en train ou en voiture j'ai vu des moutons sur les champs ; parfois j'ai joué « les moutons » : une sorte de comptage de Romulus et Remus, mais avec des moutons, bien sûr. A côté des moutons il y a toujours un berger. Et j'ai été curieux de savoir un peu plus sur les bergers. Où est-ce qu'ils dorment, qu'est-ce qu'ils mangent, qu'est-ce qu'ils font toute la journée, l'année... J'ai appris que certains bergers accompagnent leurs moutons tous les jours, des centaines de kilomètres par année, dorment là où ils sont quand la nuit tombe, à la belle étoile, peu importe la saison. Ils vivent dans un autre monde, dans un autre temps, dans un calendrier quasi-cosmique. Et pourtant, nous les croisons de temps en temps.

Une autre raison est que j'aime le fromage. Il semble que le fromage est l'un des produits roumains les plus anciens. [...] Puisque ma formation est visuelle, j'ai essayé de parler du fromage et de ses créateurs dans ma propre langue, c'est-à-dire en images.

La troisième raison est la disparition de la transhumance. A cause de toutes sortes de changements, les bergers ne veulent plus être bergers. Ou au moins ils ne veulent plus se déplacer tous les jours, tous les ans, toute leur vie. C'est plus qu'un métier, c'est un mode de vie difficile, très difficile. Et il y a de moins en moins de bergers qui prennent encore la route.

Dans la Torah, la Bible et le Coran nous retrouvons : *Abel a été berger et Caïn agriculteur*. Historiquement, nous avons tous un parent plus ou moins proche qui soit ou ait été berger. Maintenant, nous sommes les témoins de la disparition d'un mode de vie. Je ne peux pas m'opposer à la disparition de la transhumance, mais je peux essayer de l'observer, tant qu'il en reste.

Dragos Lumpan , Bucarest, 2011

Dragos Lumpan est diplômé de l'Académie de Théâtre et Film de Bucarest, section Cinématographie. Il travaille actuellement comme freelance pour plusieurs magazines, dont National Geographic. Il a eu plusieurs expositions personnelles en Roumanie ainsi qu'en Grande Bretagne, Luxembourg, Etats Unis, les Pays Bas. Certains de ses œuvres font partie de la collection du Musée National d'Art Contemporain (MNAC) et des collections privées et il a fait partie de la sélection du MNAC pour le Mois de la Photo à Paris en 2010.



II. Gaëtan Rousselet, « Bergers du nord-ouest roumain »

Dans le département du Maramureș, l'un des plus ancestraux de Roumanie, les bergers sont confrontés à une transformation radicale de leur activité millénaire. Leur mode de vie et leur esprit – quasi atemporels – semblent aujourd'hui menacés par les normes strictes de l'Union européenne depuis que la Roumanie en est devenue membre en janvier 2007. La façon de produire du fromage et d'autres produits laitiers, encore très locale et artisanale (un berger expérimenté prend en charge contre rémunération les moutons d'autres propriétaires durant tout l'été) ne résistera probablement pas longtemps à l'adaptation du pays à l'économie du continent et au marché mondialisé. En 2009, le plus aguerri d'entre eux a vendu l'ensemble de son cheptel à son ancien élève. Fait anodin en apparence, ce dépôt de bilan a coïncidé avec le moment où la Roumanie commémorait les vingt ans de sa rupture déclarée avec le communisme.

Dans le panorama social de ce pays – il faut le rappeler – *d'abord* paysan, les bergers voient actuellement leur mode de vie de plus en plus remis en cause par le fonctionnement normatif de l'Union européenne : politique sanitaire et politique libérale des quotas semblent parfois donner lieu à une sorte de nouveau « collectivisme » niant la dimension identitaire d'une pratique millénaire. L'évolution de ce métier est particulièrement intéressante à saisir dans le département du Maramureș : reculé à la frontière ukrainienne, il fut relativement peu touché par le dessein communiste. De ce fait, il représente aujourd'hui l'un des derniers endroits d'Europe où les traditions sont encore vécues au quotidien.

« (...) Les images ne peuvent jamais tout nous dire, mais elles nous laissent heureusement la possibilité de nous emparer, et penser au-delà, à travers elles. Cela fait partie de leur force. » (Georges Vercheval, « De l'importance du témoignage photographique à travers les photographies de Gaëtan Rousselet », 2011)

Gaëtan Rousselet photographie la Roumanie rurale depuis 2002. Son travail se situe aujourd'hui dans le champ des sciences sociales, en particulier l'anthropologie. Dans cette perspective, il cherche à associer écritures textuelle et visuelle pour produire des documents qui interrogent nos stéréotypes. Son approche du monde pastoral, reconnue tant par les photographes que par les anthropologues, se veut le seuil d'une déconstruction plus générale de nos systèmes de représentation. Agrégé de lettres, Gaëtan Rousselet étudie actuellement l'anthropologie à l'Université Catholique de Louvain.

